

COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire
en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV^e Internationale

O, 50 F

SAMEDI 18 juin 1977

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE - PARAÎT MERCREDI ET SAMEDI - PRIX: 0

EDITORIAL ESPAGNE LES ELECTIONS TER- MINÉES: pour les tra- vailleurs la vraie bataille est ailleurs

Les élections se sont achevées en Espagne, mais à l'heure où nous écrivons, tous les résultats n'ont pas encore été publiés. Cependant, sur 90% des votes, il semblerait que les trois principaux partis de gauche : parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE), parti communiste (PCE) et parti socialiste populaire (PSP) obtiennent plus de 41% des suffrages, tandis que l'Union du centre du premier ministre Adolfo Suarez recueille 31% des voix.

Ceux qui avaient claironné tout de suite la victoire de Suarez sont obligés de baisser un peu le ton. Mais cela ne signifie nullement que Suarez n'aura pas une majorité parlementaire : en effet, le mode de scrutin qui favorise les campagnes par rapport aux villes, donne à son parti un nombre d'élus bien supérieur à son audience réelle, non seulement à la chambre des députés, mais surtout au Sénat. Et la constitution élaborée par Suarez s'est bien gardée de préciser le pouvoir respectif des deux chambres.

Quoi qu'il en soit, une gauche bien représentée, voire majoritaire à la chambre ne constituera pas pour Suarez un bien grand danger. Tout d'abord, les différents partis de gauche ne sont nullement unis politiquement, comme le PC et le PS en France. Réunis pendant une brève période, au moment où leur légalisation était en jeu, ils entendent, et notamment le PSOE qui est de loin le mieux placé sur le plan électoral, jouer leur propre carte. Mais il y a plus : les uns comme les autres ont d'ores et déjà assuré Suarez de leur soutien à sa politique de "libéralisation", et tous, PCE compris, ont déjà offert leurs services pour participer au gouvernement. Les divergences porteront donc essentiellement sur l'accord ou non par Suarez de quelques strapontins ministériels.

On le voit, ces élections ne vont de toute manière rien changer de fondamental pour la classe ouvrière espagnole. Mais si celle-ci n'a pour l'instant pas engagé la lutte politique sur un autre terrain que les élections où la bourgeoisie espagnole, avec la complicité des partis de gauche, n'a rien à craindre, sa lutte n'est pourtant pas

Suite page 2

LA SOGMIA EN LUTTE nouvelle preuve de la combativité des travailleurs

En représaille contre la grève des travailleurs qui dure depuis le 1^{er} juin dernier, la direction de SOGMIA (Simca Guadeloupe) a fermé les portes de l'entreprise. Elle déclare avec arrogance qu'elle ne discutera avec les représentants des travailleurs que lorsque ceux-ci mettront fin à leur grève. Les patrons de cette entreprise estiment donc qu'ils peuvent comme bon leur semble licencier des ouvriers, et qu'en revanche ces derniers doivent accepter sans broncher ces licenciements. Les travailleurs de la Sogmia ont raison de se battre contre le licenciement de leurs camarades et d'exiger leur réintégration. En fait le motif invoqué par les patrons - réorganisation du travail - ne justifie point ces licenciements. La direction de la Sogmia veut tout simplement augmenter ses profits au détriment des ouvriers. Face à cela les travailleurs doivent réclamer la répartition du travail entre tous sans diminution de salaire et le maintien dans l'emploi pour tous. La réorganisation du travail entraînera à coup sûr pour

Simca des profits supplémentaires. Ce n'est donc pas des sous qui lui manqueront pour payer, sans compter toutes les sommes qu'il a accumulées sur le dos des travailleurs dans le passé.

Mais pour arracher cette revendication c'est avant tout sur eux-mêmes que les travailleurs doivent compter, et non sur un quelconque arbitrage de l'Inspection du Travail. D'autant que la direction affirme que c'est avec l'accord de celle-ci qu'elle a pris sa décision. L'arrangement dont fait actuellement preuve la direction montre bien qu'elle ne cédera pas si elle n'y est vraiment contrainte. Seule la ferme détermination des travailleurs et leur volonté d'obtenir à tout prix satisfaction peut y aboutir.

Les travailleurs de la Sogmia ne sont pas les seuls à mener la lutte en ce moment contre les licenciements. Dans d'autres secteurs (Bâtiment et Travaux Publics, Renault, Bata), les travailleurs sont confrontés au même problème. Une mobilisation générale des travailleurs

Suite page 2

QUARANTE HUIT HEURES DE GREVE AU CENTRE HOSPITALIER DE FORT-DE-FRANCE

Les travailleurs du Centre Hospitalier de Fort-de-France viennent de faire 48 heures de grève pour exiger, entre autres revendications, la création de 238 emplois nouveaux, la cinquième semaine de congés payés et la semaine de 35 heures.

Il faut dire qu'à toutes ces revendications et notamment à celle de la création des 238 postes, la préfecture a répondu par un non catégorique.

Face à cette intransigeance, il ne restait plus d'autre solution que la grève.

Celle-ci qui a eu lieu mardi 14 et mercredi 15 juin à l'appel de la C.G.T.M., F.O., et de la C.F.D.T. a été un succès puisqu'on parle de 85 à 90% de grévistes.

Le mardi, c'est plus d'une centaine de personnes qui ont défilé dans les rues de Fort-de-France pour faire connaître leurs revendications.

Un comité de grève regroupant les travailleurs les plus combatifs a été mis sur pied malgré l'opposition de la C.F.D.T. Le lendemain, mercredi, les grévistes ont voté la grève non limitée si les revendications ne sont pas satisfaites par le prochain conseil d'administration qui doit se réunir dans une dizaine de jours.

Donc l'affaire est loin d'être terminée, il y a gros à parier que les hospitaliers se mobiliseront de nouveau pour la satisfaction de leurs revendications.

Directeur de publication : M.E.ZOZOR
Commission Paritaire : N° 51728
Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR
B. P. 214 P.A.P.
B. P. 386 F.D.F.
Ronéo du Journal : Pointe-à-Pitre

6^e supplément au mensuel N° 75

Guadeloupe

LA SOGMIA EN LUTTE

(suite)

de Guadeloupe serait donc possible à la fois contre les licenciements et le refus des patrons et de l'administration d'accorder toute augmentation de salaire, en dehors des limites fixées par le plan Barre. Mais là aussi c'est aux travailleurs qu'il appartient d'en prendre l'initiative, car si la CGTG accepte de déclencher certaines grèves, elle prend bien la précaution de les conduire secteur par secteur et d'éviter toute généralisation des mouvements. En fait, la direction de la CGTG veut tout simplement par ces différents mouvements sectoriels

faire patienter les travailleurs jusqu'à l'éventuelle arrivée de la gauche au gouvernement. C'est dès maintenant que les travailleurs doivent engager la lutte pour la satisfaction de leurs principales revendications en particulier le refus de tout licenciement et de substantielles augmentations de salaires.

Ce n'est pas dans l'issue des prochaines élections mais dans ce combat-là que réside l'amélioration des conditions de vie des travailleurs.

- o - o -

Afrique du Sud

IL Y A UN AN : SOWETO

Le 16 juin 1976, la révolte des jeunes noirs de Soweto en Afrique du Sud allait poser à la face du monde le problème de l'oppression de la majorité noire par une minorité blanche raciste. L'Apartheid, système politique consacrant cette domination raciste, était mis en accusation devant l'opinion publique internationale.

Les émeutes qui ont duré pendant plusieurs mois et ont touché non seulement le quartier noir de Soweto, mais toute les villes importantes où se concentrent une communauté noire de plusieurs millions d'individus.

La révolte va commencer à Soweto, quartier noir de la banlieue de Johannesburg. Les jeunes écoliers noirs refusent l'afrikaaners comme langue obligatoire dans les écoles.

Mais les manifestations des jeunes écoliers seront brutalement réprimées. On comptera dès les premiers jours des dizaines de morts et des centaines de blessés. Des centaines de policiers sont lâchés dans le quartier noir et assassinent parfois de tout jeunes enfants.

Mais contrairement à ce qui s'était passé à Sharpeville quinze ans avant, la répression n'a pas fait reculer la révolte. Celle-ci va s'étendre à Alexandra, autre ghetto noir, puis dans les provinces du Cap et du Transvaal. Désormais ce ne sont pas des problèmes scolaires qui sont mis en avant. C'est directement contre le régime d'oppression raciste que sont dirigées les manifestations. Et il en sera ainsi pendant plusieurs mois. La police du sinistre Vorster, premier ministre de l'état raciste a beau réprimer elle ne peut éteindre l'incendie qui s'est allumé à Soweto.

Manifestations, grèves, émeutes vont marquer toute l'année 76. Des organisations de jeunes nationalistes réclamant la fin de la domination raciste des blancs vont faire leur apparition. Partout dans le monde l'indifférence aux problèmes de la population noire d'Afrique du Sud sera luttée en brèche. Désormais le régime de Prétoria sait que les choses ne seront plus comme avant. Et de fait un certain

nombre de blancs libéraux s'enhardissent et prennent ouvertement position contre ce système d'apartheid. C'est le cas aussi d'hommes d'affaires, de capitalistes puissants qui sont favorables à des changements dans le système raciste car cela permettra d'améliorer la marche de leurs entreprises. Mais la colère qui s'est levée à Soweto ne pourra se contenter d'un simple replâtrage. Ce n'est pas seulement au racisme qu'il faut mettre fin. C'est à toute la domination économique des blancs. Ce n'est pas seulement à cette suprématie raciale des blancs et à leurs privilèges qu'il s'agira de s'attaquer.

Les organisations de jeunes nationalistes, qui pendant plusieurs mois ont été de fait la direction de tout le mouvement allant jusqu'à entraîner des travailleurs dans des grèves, ne posent pas tous les problèmes liés à une transformation radicale de la société sud-africaine. Ces organisations et ces leaders nationalistes, s'ils critiquent les anciens mouvements tels l'African National Congress, c'est pour leur reprocher leur passivité et leur modération.

Pourtant c'est bien plus loin que cela qu'il faudrait viser. Il s'agit non seulement de sortir du système raciste, il s'agit non seulement de détruire radicalement la suprématie raciste de la minorité blanche, mais de mettre fin en même temps au système capitaliste qui a permis qu'une telle société raciste soit édiflée. Il sera dans l'avenir extrêmement important que des jeunes, des travailleurs se lèvent pour se battre dans cette voie-là, pour que leur combat contre l'apartheid ne soit pas simplement un combat pour remplacer des capitalistes blancs par d'autres, sortis des rangs de la population noire et métisse.

ABONNEZ-VOUS
AU MENSUEL COMBAT OUVRIER

Martinique

LE RACKET DES LIBRAIRES

Nous recevons de l'Association des consommateurs de la Martinique, le communiqué suivant :

"L'A.C.D.M. rejette les motifs donnés par les libraires à leur action et ne perd pas de vue le changement à la rentrée d'un certain nombre de manuels scolaires du fait de la réforme Haby, ce qui imposera des frais supplémentaires aux familles.

En conséquence, l'A.C.D.M., en plein accord avec le résultat de l'étude effectuée par la direction de la Concurrence et des Prix concernant le projet d'arrêté ministériel de la baisse des marges bénéficiaires des livres et articles scolaires lance un appel aux associations familiales et aux associations de parents d'élèves du département quant à la vigilance à exercer pour maintenir une rentrée en accord avec le budget de chaque famille".

En effet, certains gros libraires comme Jean-Charles qui crient à la faillite devant la décision de la direction des prix de diminuer leur marge bénéficiaire autorisée sont ceux-là mêmes qui à chaque rentrée bénéficient amplement des changements de livres scolaires imposés par les caprices du ministre de l'éducation. Ils ne se gênent pas en effet pour vendre ces livres très cher, faisant ainsi d'énormes bénéfices au détriment des élèves et de leurs familles.

EDITORIAL

(suite)

inexistante. De très nombreuses grèves se sont déroulées depuis 18 mois, aussi bien pour la défense de ses intérêts économiques que pour l'exercice de ses droits démocratiques. Et cela a une importance politique bien plus grande que les élections : car c'est dans ces luttes que la classe ouvrière prendra conscience de sa force et pourra s'organiser. Et cette force, cette organisation seront sa seule défense face à la bourgeoisie que les partis de gauche cautionnent d'une manière ou d'une autre.

GADELOUPE

Grand-Camp, un dangereux carrefour.

Ce carrefour a été conçu de la façon la plus stupide qui soit, et il n'est pas étonnant que l'on y frôle sans cesse l'accident grave. Il faut croire que les petits génies qui sévissent à l'Équipement et qui conçoivent le réseau routier ne passent jamais par ce carrefour pour se rendre au Raizet. Sinon ils se seraient rendu compte de l'ineptie de leur réalisation et du danger qu'ils font courir aux usagers.